

Le Lorgnon mélancolique, blog Littéraire de Patrick Corneau

Certains livres semblent écrits au petit matin

Certains livres semblent écrits au petit matin, dans une lumière douce et rare. *Semences de l'aube*, le nouveau recueil de Gérard Bocholier, appartient à cette catégorie. Il ne s'agit pas d'une lumière éclatante, mais d'une lumière qui veille. On y perçoit le murmure d'une parole lente et discrète, en harmonie avec le souffle du monde.

Jean-Pierre Lemaire, dans une belle préface intitulée “Crépuscule du matin”, voit dans ce livre « *l'heure ultime où tout s'engrange* », mais où la vie, paradoxalement, recommence.

Gérard Bocholier, au soir d'un long parcours poétique, ne se retourne pas sur son œuvre ; il continue d'avancer, guettant les signes du jour nouveau, les “graines invisibles” offertes à qui sait regarder :

*De la fumée rasant les tertres /
Des ombelles de givre aux fenêtres /
Des pas de mésange sur la neige.*

Tout est dit : une attention extrême au détail, un art de la légèreté et du silence. Gérard Bocholier demeure un poète de la marche et de la patience. Son regard se pose sur les choses ordinaires – un feu qui s'éteint, un rideau tiré, une colline à la tombée du soir – et les élève à la transparence. À travers elles, c'est la promesse d'une aurore qui s'annonce, fragile mais tenace. Jean-Pierre Lemaire souligne cette double clarté : celle du soir et celle de l'aube. Le poète, arrivé “en haut de la montée”, sent le souffle lui manquer ; mais il ne s'enferme pas dans la nostalgie. Il garde le pas du veilleur : “la Merveille” n'est pas derrière lui, elle est au bout du jour, dans ce qu'il reste à vivre. Le poème devient dès lors un espace de passage, un chenal vers l'estuaire, lieu de mélange et d'apaisement. Cette poésie, d'une pureté rare, ne proclame rien. Elle laisse parler le vent – ce souffle dont l'Évangile de Jean dit qu'on ignore d'où il vient ni où il va. Gérard Bocholier l'écoute ; il ne cherche pas à le retenir, seulement à en marquer le passage. Entre les strophes, le blanc de la page devient silence habité ; la discontinuité, loin d'être fracture, rend sensible la présence de l'invisible. L'aube dont il est question n'est pas celle d'un nouveau jour, mais celle d'une rencontre. Dans les derniers poèmes, le monde s'y condense comme en un raccourci d'Apocalypse – rocs, rois, poussière – avant de s'ouvrir sur une figure inattendue : « *le*

visiteur sur le chemin des âmes ». C'est là, sans éclat ni grand mot, que s'annonce la lumière du Visage espéré.

Tout Bocholier est là : un art de la retenue, une ferveur sans emphase. Sa poésie ne s'affirme d'aucune appartenance, mais parle à tous par la justesse de sa voix. Elle témoigne d'une foi sans nom, d'une confiance nue :

Une musique, un chant / Pour rester en attente.

Dans un paysage poétique bruyant où la prolifération d'auteurs-poètes génère une course effrénée à la publication, Gérard Bocholier poursuit paisiblement sa route à l'écart. Son écriture, épurée, fidèle à l'essentiel, s'inscrit dans la lignée de ceux qui ont su unir beauté et intériorité – Pierre Emmanuel, Jean-Claude Renard, Jean Grosjean – tout en demeurant un poète d'aujourd'hui, sensible à la précarité du monde et à la persistance du mystère. Ces *Semences de l'aube* ne sont pas un adieu, mais un recommencement. Le poète referme ses cahiers, non pour se taire, mais pour laisser parler ce vent qui passe à travers lui. Dans le brouillard, un phare éclaire encore « *l'étroit chenal où l'on espère* ».

Livre de confiance et d'attente, *Semences de l'aube* nous rappelle qu'il existe encore des voix capables de réconcilier la beauté et la vérité, la matière du monde et la lumière de l'esprit. En refermant ce recueil, on éprouve ce sentiment rare que la poésie, lorsqu'elle consent au silence, recommence (enfin) à dire juste.

- Blog Littéraire de Patrick Corneau : [Le Lorgnon mélancolique](#) (*Blog de littérature - 500 abonnés, 4.000 visites mensuelles*)